

saint Jean, de saint Augustin, de saint Thomas, de Bossuet, de Fénelon, de Malebranche. "Le Verbe de Dieu habite dans les hauteurs de mon âme, et son entrée en moi est le commandement éternel." Voilà mon Sinaï, plus ancien que celui qui fumait sous Moïse, ma solitude intérieure dans la clarté. Ici c'est Dieu qui me parle face à face, bouche à bouche, sous des formes humaines, à travers les fantômes de mon imagination, à travers les formules du langage humain que je figure dans ma pensée, à travers tout le relatif de mon intelligence, j'en conviens. Mais il est là vivant, parlant à ma pensée, me disant : Je suis le principe. *Principium qui et loquor vobis.*

"C'est le Verbe, dont saint Jean a dit qu'il est la vraie lumière, *lux vera*. Lumière qui éclaire tous les hommes non pas seulement ceux qui s'en vont à l'éternité par le baptême, par la foi, par le sacrifice ; mais tous ceux qui viennent au temps par la naissance, par la moralité, *Omniem hominem penitentem in hunc mundum.*

Ainsi dans la raison pure, lieu de la loi morale, je découvre un objet qui la domine : la vérité ; cette vérité, impersonnelle par rapport à moi, est personnelle en elle-même, c'est le Verbe de Dieu, et ainsi cette loi morale que je retrouve dans tous les hommes, qui est humaine comme eux, m'apparaît divine comme celui dont elle est le rayonnement en eux.

"A cette profondeur, dit en terminant le P. Hyacinthe, la Morale et la Religion sont liées par un anneau si puissant qu'elles semblent prêtes à se confondre. C'est la même vérité vivante et personnelle, c'est le Verbe de Dieu qui est le principe premier de la Morale et l'objet suprême de la Religion.

"En ce moment, messieurs, un

souvenir m'obsède. Je vous demande pardon de vous y ramener.

"Il y a moins d'un siècle, hélas ! une fête solennelle, inattendue, étrange, se célébrait sous ces voûtes. La France, disait-on, venait de secouer les derniers langes où l'on emmaillottait sa pensée, et elle était là pour proclamer d'un seul coup la morale libre et la religion libre dans le culte de la raison pure. Soudain, sur l'autel d'où le Christ avait fui, la Raison pure apparut, symbolisée dans un fantôme impur, ou plutôt incarnée, pour une heure de vertige, dans les membres d'une courtisane. C'était la loi des consciences et l'adoration des cœurs ; c'était le dernier mot du verbe humain émancipé du Verbe divin.

"Grâce à Dieu, cette heure néfaste ne reviendra pas ; mais il était bon de la rappeler, puisqu'on cherche aujourd'hui à en réhabiliter les auteurs et à les glorifier comme nos véritables ancêtres.

"O temple autel sacré qu'a touché la courtisane, pierres augustes et chères toutes pénétrées de la vieille âme religieuse de la France, demeurez à jamais le sanctuaire de Jésus-Christ ! Les générations y viendront dans l'avenir comme elles y sont venues dans le passé. Elles adoreront dans votre ombre et sous vos clartés, d'une adoration toujours plus harmonieuse, plus intelligente et plus émue, ce Verbe d'en haut, loi suprême des intelligences et des volontés, qui a son rayon dans l'aube de la Raison, et sa splendeur dans le midi de la Foi. Elles proclameront tout ensemble la morale et le culte de la Raison divine manifestés à la raison de l'homme ; que dis-je ! manifestés à nos sens par la forme que ce Verbe adorable a revêtue dans les flancs de la Vierge sans tache dont nous célébrons le triomphe aujourd'hui."